5e Année. — 2e série. NUMÉRO 48 — PRIX : 25 CENTIMES. 29 Avril 1880

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : TRAVAUX ORIGINAUX. 766. Hôpital des Enfants-Malades, clinique de M. le Dr Bouchut : De la phlegmatia alba dolens chez les enfants. — 767. De la fièvre jaune, par le Dr Danguillecourt, médecin de seconde classe de la marine. — VARIÉTÉS. MÉLANGES : 768. Contracture essentielle réflexe, suite d'entéro-colite ; mort ; autopsie ; thrombose de l'artère basilaire et traces de pie-mérite bulbaire. — 769. Sur un nouveau système de piston pour les seringues. — 770. Eclat de bois dans un œil ; séjour de quarante-sept ans, sans douleur. — 771. Un cas d'empoisonnement par l'huile camphrée. — 772. Suffocation causée par la pénétration d'un ascaride lombricoïde dans les voies respiratoires. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. — NOUVELLES. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

VIENT DE PARAITRE :

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1880, par E. Bouchut

Un volume in-8, 1 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *un franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste.

MENTION HONORABLE
A L'EXPOSITION
Universelle Internationale
PARIS 1878

MARQUE DE FABRIQUE

Dépôt Général:
PARIS
2, Rue des Lions-Saint-Paul

Semouline

NOUVEL ALIMENT RECONSTITUANT
PRÉPARÉ PAR LES
RR. PP. TRAPPISTES du Monastère du PORT-DU-SALUT

Les principes reconstituants de la *Semouline* sont fournis à la fois par la portion corticale des meilleures céréales, et par les sels naturels du lait de vache n'ayant subi aucune altération. Des appareils spéciaux, très perfectionnés, ont été imaginés, tant pour évaporer le petit-lait et le mélanger à la farine, que pour donner à ce mélange une forme granulée qui en rend l'emploi plus facile. Cet excellent produit est ordonné par les sommités médicales aux personnes faibles, aux Convalescents, aux Enfants, aux Nourrices, aux Estomacs fatigués, aux Poitrines débilitées et à toutes les constitutions délicates, avec l'assurance de leur apporter un remède efficace.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR. 50

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO
VIANDE CRUE ET ALCOOL
Phthisie, Anémie, Convalescence.
Gros : Paris, 20, place des Vosges.—Détail : Toutes les Pharmacies.

MALADIES DE LA PEAU
SAVON MÉDICINAL DE GOUDRON DE BERGER
Renfermant 40 pour 100 de goudron végétal pur et concentré. — Prix : 1 fr. — Dépôt : pharm. **Planche. A. Vidau.**, 11, rue Scribe. Paris.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire, et chez les Parmaciens.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA
VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE.

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

ÉMULSIONS MEDICAMENTEUSES LE BEUF

Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies; employé depuis *dix-sept années* dans les **Hôpitaux de Paris** et définitivement adopté danc les services des **Hôpitaux de la marine militaire** française en vertu d'une décision ministérielle *en date du* 11 *mai* 1875.

GOUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « Représente, *sans altération* et sans perte, « tous les principes et conséquemment toutes les qualités du Goudron en « nature. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit., p. 166.)

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau, lait sucré, vin*, etc.), une ou deux fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf du Goudron, de *Tolu*, ont sur la plupart des autres préparations l'*avantage* d'offrir, sous « une forme aisément absorbable l'*ensemble des principes actifs* de ces mé- « dicaments complexes. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit. p. 314).

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très-grande. *Rhumes, bronchites.*

DÉPÔT : Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies.

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT, HYGIÉNIQUE, ANTISEPTIQUE
ANTIÉPIDÉMIQUE, CICATRISANT

Le peu de solubilité de l'acide salicylique n'avait pas permis d'en tirer, jusqu'à présent, tout le parti qu'on était en droit d'en attendre comme antiseptique et désinfectant.

En employant le méthylène qui le dissout en toute proportion, on a rendu à l'acide aalycilique toute sa puissance antiseptique, et on a ajouté encore l'action désinfectante, également très énergique, du méthylène.

Le SALICOL possède, en outre, une odeur extrêmement agréable. Il n'est ni *caustique* ni *vénéneux* comme les préparations phéniquées, plus efficace que le coaltar, et d'un emploi plus commode.

Mélangé à une ou deux parties d'eau, il s'emploie très avantageusement pour le pansement des *plaies*, la cicatrisation des *ulcères*. Dans une plus grande quantité d'eau, il est très efficace en lotions ou injections dans les maladies de la *bouche*, du *nez*, des *oreilles*, des *organes génitaux*, en pulvérisation ou en lavages.

Dans les appartements ou les chambres des malades, il prévient toute *contagion épidémique*.

LE FLACON : 2 FRANCS.

97, rue de Rennes, et daus les Pharmacies.

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE GREZ

Aux **Quinas-coca** et **Pancréatine.**
Toni-digestif : *Dyspepsies, Anémie, Convalescences.*
Phie CHARDON, 20, fs Poissonnière, et les Pharmacies.

MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

ERGOTINE - DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN

La solution d'**Ergotine** est, d'après les plus illustres médecins, un des meilleurs hémostatiques (Ergotine 10 gr.; eau 100 gr.); pour injection hypodermique l'addition de 20 centigr. acide salicylique assure la conservation de cette solution.—Les **Dragées d'Ergotine Bonjean** sont employées avec le plus grand succès pour *faciliter le travail de l'accouchement*, arrêter les *hémorrhagies* de toute nature (crachements, pertes de sang, etc.), contre les *dyssenteries* et *diarrhées chroniques*, et enfin pour combattre la *phthisie pulmonaire* et enrayer sa marche.

Dépôt général : Pharmacie LABÉLONYE, 99, rue d'Aboukir, Paris.

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE.

PHARMACIE LIMOUSIN
Paris, 2bis, rue Blanche
EXPOSITION UNIVERSELLE 1878
Membre du Jury, hors Concours
Chevalier de la Légion d'Honneur.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN

Sous cette forme, pas de constriction à la gorge, pas de mauvais goût comme avec la solution.—40 Dragées de 0,25c, le fl. 3f.
N. B. — *Ce produit est toujours vendu en flacons et dosé à 0,25 c.*

SIROP DE CHLORAL DE LIMOUSIN
(1 gramme d'Hydte de Chloral par cuillerée) 3 fr. le flacon.

DÉPOT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

EAU FERRUGINEUSE ACIDULE, GAZEUSE D'OREZZA (CORSE)

Contre GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANEMIE, etc.

CONSULTER MESSIEURS LES MÉDECINS.

5e Année. — (2e Série) Numéro 48. 29 Avril 1880

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMERO : Travaux originaux. 766 Hôpital des Enfants-Malades, clinique de M. le Dr Bouchut : De la phlegmatia alba dolens chez les enfants. — 767 De la fièvre jaune, par le Dr Danguillecourt, médecin de seconde classe de la marine. — Variétés. Mélanges : 768. Contracture essentielle réflexe, suite d'entéro-colite; mort; autopsie; thrombose de l'artère basilaire et traces de piemérite bulbaire. — 769. Sur un nouveau système de piston pour les seringues. — 770. Eclat de bois dans un œil; séjour de quarante-sept ans, sans douleur. — 771. Un cas d'empoisonnement par l'huile camphrée. — 772. Suffocation causée par la pénétration d'un ascaride lombricoïde dans les voies respiratoires. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. — Nouvelles. — Index bibliographique.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE de thérapeutique du *Paris Médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente. Ce volume, pris au bureau, qui est de 1 fr. 50, sera donné en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HOPITAL DES ENFANTS-MALADES. — CLINIQUE DE M. BOUCHUT.

De la phlegmatia alba dolens chez les enfants.

766. — Ce sujet est un des premiers travaux de ma jeunesse médicale. — Dans un mémoire qui a pris sa place dans la science et qui a été le point de départ des travaux modernes, sur les thromboses veineuses, j'ai démontré, que chez les accouchées et dans les cachexies des maladies chroniques, cancéreuses ou tuberculeuses, la coagulation du sang veineux dans ses vaisseaux était le caractère de ce qu'on appelait *phlegmatia alba dolens*. Après trente-cinq ans, ce fait est encore vrai. Il restera tel, tant qu'il y aura des observations. C'est de son étude que sont sorties les recherches de Virchow sur les thromboses et sa découverte des embolies.

Je suis heureux d'en rencontrer de temps à autre de nouveaux exemples qui confirment l'exactitude de mes assertions. Cela me rajeunit en me rappelant mes premières années de travail et je suis fier d'avoir pu inaugurer la théorie des thromboses cachectiques.

C'est une loi de pathologie générale bien établie désormais. L'état cachectique ou marastique, d'où qu'il vienne, scrofulose, cancérisme, tuberculose, favorise la coagulation du sang veineux dans les grosses veines de toute région, dans les veinules et dans les capillaires, dans les sinus de la dure-mère, et dispose aux embolies. C'est ce qu'on appelle : *les thromboses marastiques*.

Elles sont rares, chez les enfants. Je n'en ai vu que peu d'exemples et les deux cas qui se présentent à moi au même moment me paraissent dignes d'être signalés.

En voici le résumé :

Phlegmatia alba dolens chez une enfant.

M... Th..., âgée de 10 ans, entrée le 29 décembre 1879, pour une phthisie tuberculeuse très avancée avec amaigrissement considérable. Elle a un souffle amphorique énorme avec pectoriloquie et gargouillement dans la clavicule droite.

Tout à coup l'enfant est prise d'une douleur vive dans le mollet gauche et il se fait un œdème qui occupe le pied, la jambe et un peu la cuisse. Il y a peu de veines sous-cutanées apparentes. On sent la veine crurale à la partie inférieure de la cuisse et la veine poplitée durcies par des caillots.

L'enfant meurt le 8 janvier 1880 et à l'*autopsie* outre les cavernes du poumon, on trouve dans les veines tibiales postérieures, des caillots espacés et renflés. Les uns sont mous et noirs, peu adhérents, les autres sont blanchâtres, caséeux, plus fermes et très adhérents aux parois veineuses. Ces caillots remontent jusqu'à la veine poplitée ; à la cuisse les veines sont libres.

Phlegmatia alba dolens chez une enfant.

R..., âgée de 14 ans, entrée le 17 novembre 1879, morte le 11 février 1880.

Cette enfant présente aux deux sommets des poumons du souffle caverneux avec gargouillement, bruit de pot fêlé, et pectoriloquie. De plus, elle a de la diarrhée depuis plusieurs semaines. C'est une phthisie tuberculeuse à la dernière période.

Le 13 janvier, elle se plaint d'une douleur vive dans le mollet gauche. La jambe est gonflée, œdémateuse, douloureuse à la pression, avec un réseau de veines superficielles dilatées. On sent au creux poplité un cordon dur qui paraît être la veine oblitérée.

Le 20, le gonflement œdémateux occupe la cuisse et la jambe. Il est aussi douloureux et le nombre des veines sous-cutanées apparentes a augmenté. Même état des poumons.

Le 30, le gonflement a encore augmenté et remonte jusqu'au pli de l'aine. Il est moins douloureux. La peau est blanche, marbrée de veines sous-cutanées assez nombreuses.

10 février, même état du membre inférieur, mais l'état général lié à la maladie des poumons s'aggrave chaque jour.

Elle meurt le 11, et à l'*autopsie* nous trouvons une oblitération de la veine crurale profonde et des veines crurales superficielles de la veine poplitée et des veines tibiales profondes.

L'obstruction commence au pli de l'aine et va jusqu'au pied. Les veines sont imperméables, occupées par des caillots adhérents aux parois, mais faciles à détacher. Les parois sont épaissies, blanches, ne présentent aucune rougeur. Comme la maladie date d'un mois, les caillots sont durs, résistants, décolorés au centre et enveloppés d'une couche mince qui est rouge. Sur quelques points, ces caillots au lieu d'être durs au centre, sont pulpeux et ramollis, grisâtres.

Les *poumons* sont remplis de noyaux de pneumonie chronique scléreuse et de noyaux tuberculeux, les uns durs et les autres ramollis formant des cavernes.

Les ganglions bronchiques sont énormes, très nombreux et infiltrés de matière tuberculeuse et mélanique. — Le *thymus* est tuberculeux. — Le *foie* est hypertrophié, atteint de stéatose complète. — La *rate* renfe.me des granulations tuberculeuses, ainsi

que les *reins* où se trouvent deux infarctus en voie de régression.— Les *intestins* sont ballonnés, adhérents entre eux à cause de la péritonite tuberculeuse. — Ils présentent de nombreux tubercules ulcérés vers la muqueuse et le péritoine est partout couvert de granulations tuberculeuses jaunes en nombre incalculable.

Il n'y a rien à ajouter à ces deux observations, qui consacrent un fait aujourd'hui bien connu dans les manifestations et dans les conditions de développement. Ce qu'elles apportent d'intéressant pour la science, c'est l'apparition de la phlegmatia alba dolens chez les enfants.

De la fièvre jaune, par le Dr DANGUILLECOURT, médecin de seconde classe de la marine.

767. — L'auteur présente quelques observations qu'il a pu faire sur cette maladie pendant les épidémies de la Guyane en 1876 et du Sénégal en 1878.

En effet, sur dix personnes atteintes de fièvre jaune, il n'en est pas cinq qui offrent absolument les mêmes caractères.

Quelle que soit la forme, la fièvre jaune offre dans sa marche trois phases ou périodes bien marquées : 1° période d'invasion ou d'inflammation ; 2° période de calme ou de rémission ; 3° période de terminaison.

Dans la grande majorité des cas la maladie débute brusquement. Il n'est cependant pas rare de voir des prodromes annoncer la période d'invasion.

Ces prodromes sont : malaise général, perte d'appétit, faiblesse générale, insomnie, frissons irréguliers, tristesse, ou bien, au contraire, gaîté, sorte de gaîté nerveuse.

Il existe aussi des causes occasionnelles, les excès alcooliques, les insolations surtout. Comme causes prédisposantes, l'auteur cite les fréquents accès de fièvre intermittente ; les accès se rapprochant toujours, la fièvre devient continue.

Aussitôt que la première période ou d'invasion s'établit, on constate : température très élevée, 40°, 41° ; peau sèche, brûlante ; pouls plein, très fréquent, 110, 120 pulsations, facies congestionné, inquiet ; yeux brillants ou bien larmoyants, abattus, embarras de la parole ou plutôt une certaine gêne de prononciation, difficulté de la respiration, céphalalgie frontale ou simplement sus-orbitaire, intense, arrachant des plaintes aux malades, langue blanche au milieu, rouge sur les bords et à la pointe, douleur lombaire plus ou moins forte, tellement violente quelquefois que les malades sont comme paralysés des membres inférieurs, douleur en ceinture, assez rare, sensibilité au creux épigastrique à la plus légère pression ; sensation de chaleur, de brûlure ensuite à l'estomac ; les nausées se montrent alors, suivies bientôt de vomissements, soit bilieux, soit des liquides que prend le malade ; urines albumineuses dans les vingt-quatre ou trente-six premières heures. Qu'on percute alors la région hépatique et on s'aperçoit que la surface de matité est augmentée ; le foie, douloureux à la pression, déborde les fausses côtes ; la rate est généralement intacte, son volume n'est augmenté que si le malade a eu antérieurement de fréquents accès de fièvre intermittente. De tous ces symptômes de la première période, la fièvre, la céphalalgie, la douleur lombaire se montrent en même temps. Au deuxième jour, la fièvre persistant, la céphalalgie a presque disparu ; il existe surtout de la pesanteur de tête, la douleur lombaire a cessé pour ne plus reparaître. Les nausées et les vomissements se montrent, en général, le troisième jour. C'est alors que les malades se plaignent de douleurs aux hypochondres, que la surface de matité du foie est augmentée. La teinte ictérique se montre quelquefois aux sclérotiques durant cette période. La fièvre ne cesse que lorsque la rémission a lieu.

Tels sont les symptômes de la période d'invasion, et cette période de la maladie pourrait s'appeler période d'inflammation, qui au début d'une épidémie ne dépasse pas trois jours ; plus tard sa durée peut être de cinq, de six et même de sept jours.

Au Sénégal, au début de l'épidémie, la maladie tout entière ne dépassait pas trois jours, les premiers malades étaient, pour ainsi dire, foudroyés. Ce ne fut que plus tard qu'il fut possible de reconnaître et d'établir les trois périodes. A la Guyane, où l'épidémie n'eut jamais la violence de celle du Sénégal, l'auteur a toujours trouvé les trois périodes.

Après une durée variable, tous les symptômes de la période d'invasion disparaissent, la température qui avait oscillé jusque-là entre 39,5 40 et même 41°, tombe brusquement à 37,5.

A la tourmente succède le calme. Le malade respire, il croit que tout est fini, qu'il est guéri. Ce n'est, malheureusement, qu'un calme trompeur : c'est la deuxième période de rémission qui s'est établie. Cette période de rémission est le fait le plus singulier de la maladie. Et il faut être bien prévenu de cette singularité pour se mettre en garde contre elle. En l'ignorant, on pourrait se laisser aller à de tristes mécomptes. Au début de l'épidémie du Sénégal, il fut impossible de constater la rémission. Plus tard la maladie se régularisant, pour ainsi dire, la rémission se montra.

La durée, d'abord de 6 à 12 heures, fut bientôt de 5, de 6 et même de 14 jours. A différentes reprises, on a constaté des rémissions de 8 et 12 jours.

La rémission terminée, la troisième période s'établit. Elle s'annonce souvent par des frissons irréguliers, mais intenses, et la fièvre se montre et dure le plus souvent jusqu'à la mort du malade, ou bien elle cesse au bout de quelques heures. Dans le premier cas, le malade meurt toujours dans le délire ; dans le deuxième cas, dans le coma avec teinte ictérique des plus prononcées. C'est pendant cette troisième période que les vomissements, plus fréquents que pendant la première période, sont quelquefois noirs ; que l'on observe l'ictère, les hémorrhagies passives, les mélæna, l'anurie, le délire ou le coma.

Dès le début de cette période les malades sont agités, la langue devient sèche, saignante ; il se forme dans les interstices musculaires des foyers hémorrhagiques. C'est durant cette période que se produit la teinte ictérique. Il m'est arrivé, à trois reprises différentes, de ne la voir paraître qu'après la mort des malades. On l'a vue manquer

assez souvent, même après la mort des malades. On ne meurt pas toujours jaune dans la fièvre jaune.

La durée de cette période varie avec le degré d'intensité de la maladie : trois et quatre jours dans les cas mortels, neuf jours et même plus dans les cas favorables.

Tels sont les symptômes trouvés le plus souvent. Il est bien rare de les trouver tous réunis chez le même malade ; quelques-uns manquent complètement, d'autres sont tellement atténués qu'ils échappent à l'observation. Au Sénégal, sur un chiffre de 160 malades, les neuf dixièmes environ ont présenté la teinte ictérique ; les hémorrhagies passives ont eu lieu dans les sept dixièmes des cas ; l'anurie, les mélæna dans la moitié des cas. Quant aux vomissements noirs, plus rares encore, ils ne se sont produits que seize fois.

Quelle que soit la marche de la maladie, certains symptômes se montrent toujours : la fièvre, la céphalalgie frontale ou sus-orbitaire, la douleur lombaire, la sensibilité au creux épigastrique à la pression, les nausées, les vomissements.

La température de la fièvre jaune est toujours élevée : 39° 40° et même 41°.

Il arrive quelquefois, il est vrai, que, très élevée au début et jusqu'à la période de rémission, elle diminue progressivement et finit par tomber à 36,7, et que le malade succombe alors. Mais ces derniers cas sont assez rares ; on ne les a constatés que cinq à six fois seulement, et toujours le malade, présentant une teinte ictérique des plus prononcées, succombait dans le coma.

La température du soir est toujours supérieure à celle du matin de quelques dixièmes de degré : 5, 6 et 7 dixièmes. Mais ce qui rend réellement curieux le tracé thermométrique de la fièvre jaune, c'est la chute brusque du thermomètre annonçant la période de rémission. Le matin encore la température étant à 39,8, par exemple, le soir elle n'est plus que de 37,7. Au début de l'affection, les reins sont simplement enflammés, congestionnés ; cet état persistant, la régression graisseuse ne tarde pas à se montrer. Aussi les urines sont-elles tout d'abord albumineuses, 36 heures après le début on y constate de l'albumine. La quantité émise diminue rapidement, et le microscope permet d'y trouver les éléments du rein. Dans ces cas graves, l'anurie se produit très vite. En même temps que la quantité d'urine émise diminue, le chiffre de l'urée baisse aussi et finit par tomber à 2 pour 100, par exemple.

Dans les cas graves, lorsque l'anurie doit se produire, les urines restent limpides. Mais lorsque le cas doit avoir une issue favorable, les urines, claires et légèrement albumineuses pendant les trois ou quatre premiers jours, deviennent bientôt bilieuses ; et la coloration est d'autant plus prononcée que la maladie approche de sa fin. Mais ceci n'est pas toujours vrai ; il est arrivé, en effet, assez souvent de voir dans ces cas mortels les urines devenir bilieuses dès le début, rester bilieuses et abondantes jusqu'à la mort des malades.

La convalescence de la fièvre jaune est en général rapide. Les malades, quelques jours après la disparition de la fièvre, se lèvent et servent d'aide dans les salles. L'appétit devient exigeant, et, en peu de temps, les forces sont complètes.

Les lésions que l'on constate à l'*ouverture des cadavres* sont nombreuses.

Parfois une teinte ictérique est répandue sur tout le plan antérieur du corps, prononcée surtout aux sclérotiques et sur le tronc. Au plan postérieur la coloration jaune manque ; il n'y a que de la suffusion sanguine.

Certaines régions, les mollets, les trochanters, les parois abdominales présentent quelquefois des plaques ecchymotiques d'une certaine étendue ; en incisant en ces points, on tombe sur des foyers hémorrhagiques, souvent considérables.

Les sinus crâniens sont gorgés d'un sang noir. La masse encéphalique m'a toujours paru saine. Deux fois seulement l'auteur a trouvé de petits noyaux hémorrhagiques dans l'épaisseur du bulbe.

Les poumons, parfaitement perméables, sont simplement gorgés de sang à leur partie postérieure. Dans l'épaisseur du cœur se trouvent quelquefois de petits foyers sanguins.

L'estomac et l'intestin grêle offrent des arborisations très nombreuses et des ulcérations peu profondes, disséminées. Plaques de Peyer intactes. Le contenu de l'estomac et de l'intestin grêle est le plus souvent de la bile, quelquefois une matière fluide noire ou noirâtre si les malades, avant de succomber, ont eu des vomissements noirs.

Le foie, d'une couleur feuille-morte à la surface, est volumineux : son poids varie entre 1,800 grammes et 2,000 grammes. Les coupes qu'on y pratique sont lisses, ne laissant écouler aucune goutte de sang. Elles sont d'un jaune intense, couleur gomme-gutte le plus souvent.

Quand le foie n'est pas complètement exsangue, la couleur des coupes est d'un jaune moins foncé. En somme : plus de sang, plus de bile, les éléments du foie sont détruits ; l'infiltration graisseuse a tout envahi. En faisant macérer 100 grammes du foie dans l'éther, on obtient jusqu'à 22 grammes de graisse.

La rate est généralement saine et les reins, comme le foie, ont subi la dégénérescence graisseuse. Leurs coupes donnent des reflets graisseux. Mais ces lésions ne sont pas constantes comme pour le foie. Il arrive souvent que l'on trouve les reins seulement congestionnés, donnant beaucoup de sang à l'incision.

Le traitement est à peu près nul et sans effet certain. Il n'y a à faire que de la médecine des symptômes. En cas d'épidémie prescrire la dissémination, assainir les ambulances et les hôpitaux, désinfecter les matières vomies ou les matières fécales, et enfin enfouir les cadavres assez profondément dans la terre en les couvrant d'un lit de chaux.

(Thèse de Paris, 1880).

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

768. — Contracture essentielle réflexe, suite d'entéro-colite ; mort ; autopsie ; thrombose de l'artère basilaire et traces de pie-mérite bulbaire. — X..., âgée de 2 ans, entrée le 22 mars 1880,

morte le 3 ; arrive à l'hôpital des Enfants, salle Sainte-Catherine, avec une diarrhée chronique datant de deux mois et depuis huit jours avec une contracture douloureuse des extrémités. Les orteils sont fléchis sur la plante du pied, douloureux et un peu rouges et chauds. Les doigts sont fléchis et enferment le pouce. Ils sont douloureux à redresser mais ils ne sont pas rouges. Il n'y a rien aux autres articulations. Cette contracture dure un jour ou quelques heures et disparait pour revenir.

L'enfant a de nombreuses selles liquides lientériques. Elle mange peu, ne vomit pas, maigrit beaucoup. Enfin elle meurt le 31 mars.

A l'*autopsie*. — Le *gros intestin* présente une muqueuse ramollie, fortement plissée, rouge au sommet, des plis dans toute sa longueur et sans ulcérations, ni follicules apparents.

La *valvule cæcale* et l'intestin grêle ne présentent rien de spécial.

Les *ganglions mésentériques* sont très nombreux, gros, hypertrophiés et sans tuberculose.

Le *cerveau* est très fortement congestionné sans altération, avec des méninges très hypérémiées, dilatation des veines méningées et forte rétention de sang liquide dans les sinus.

Les *artères basilaires* et *sylviennes* sont gorgées de sang noir et leur intérieur renferme exceptionnellement des caillots noirs qui tout en étant très longs et gros, n'interrompent pas la circulation.

Sur le *bulbe* et au commencement de la moelle, la pie-mère est grisâtre ardoisée dans une étendue de 3 centimètres. Il n'y a rien d'apparent dans la moelle, mais il faut attendre l'examen histologique pour savoir *si elle est saine*.

E. Bouchut

---

769. — Sur un nouveau système de piston pour les seringues. — M. Wein, l'habile constructeur d'instruments de chirurgie de Londres, vient d'introduire un curieux perfectionnement dans la construction des corps de piston des seringues d'aspiration.

Il a pour la première fois appliqué cette modification à l'instrument connu sous le nom de pompe stomacale. Voici en quelques mots quel en est le principe.

On sait que les pistons en caoutchouc souple ou en cuir, finissent au bout d'un certain temps par perdre de leur facilité de glissement, ou même par s'altérer profondément, si on les laisse à sec, sans l'addition d'une petite quantité d'un corps gras. De plus pour les instruments aspirateurs destinés à contenir des liquides altérés, du pus, des matières en décomposition, ou même des substances médicamenteuses, des changements profonds peuvent se faire dans le piston, son jeu en est entravé, et l'instrument ne peut plus aussi facilement rendre les services que l'on est en droit de réclamer.

Pour obvier à ces inconvénients, M. Wein construisit le corps du piston en *caoutchouc durci*.

Cette substance est fort résistante, elle s'applique exactement sur les parois d'un instrument bien calibré, le vide se fait avec une perfection très grande, et de plus elle est inaltérable. Il suffit pour faciliter le glissement que l'instrument soit légèrement graissé. Si même on laissait longtemps sans usage, il n'est pas à craindre de voir se faire une rétraction du piston, qui vient quelquefois annuler complètement la possibilité de l'aspiration.

---

770. — Éclat de bois dans un œil ; séjour de quarante-sept ans, sans douleur ; par Sigismund, de Weimar. (*Berl. Klin. Woch.*, 2 février 1880.) — Un homme âgé de 59 ans souffrait, depuis six mois, de l'œil gauche. A l'examen, on trouvait une forte injection de la conjonctive. La cornée était louche dans sa moitié inférieure, et, au milieu de la tache, on remarquait une cicatrice blanchâtre, profonde, grande comme un grain de mil ; iris intact. Dans l'aire pupillaire se voyait une masse jaunâtre, à direction verticale, touchant les bords de l'iris par ses deux extrémités, et ayant la forme et les dimensions d'un bout de plume à écrire dont la partie large serait tournée en haut. Cristallin complètement opaque. Bulbe un peu dur et fort douloureux à la pression de haut en bas.

Ayant appris que le malade, vers l'âge de 12 ans, était devenu borgne après avoir reçu un coup de branche dans l'œil en montant sur un arbre, le Dr Sigismund pensa que les douleurs actuelles tenaient à la présence d'un fragment de bois. La forme de la masse intrapupillaire et la marche de l'affection le confirmèrent dans son diagnostic. Il pratiqua la kératotomie linéaire avec le couteau de Graefe, enleva le cristallin et eut la satisfaction d'en voir sortir le corps étranger. C'était bien un fragment de bois, ainsi qu'on put le vérifier par l'examen microcospique : il mesurait 5 millim. dans sa longueur et 2 millim. dans sa plus grande largeur. Les douleurs ont cessé complètement depuis l'opération. Quant à la vue, il n'y a pas de modification sensible.

---

771. — Un cas d'empoisonnement par l'huile camphrée. — M. Hewetson fut appelé auprès d'une jeune fille de 25 ans, dont les cris violents et le délire furieux avaient déjà réveillé tout le voisinage. Elle avait pris six heures avant, 30 grammes d'huile camphrée, croyant prendre une dose d'huile de ricin. Il trouva la malade au lit, délirant, vomissant, les yeux fixes et hagards, ne reconnaissant même pas ses plus proches parents, qu'elle accusait du mal qu'elle endurait. La seule chose dont elle se plaignait de temps et autre, c'est qu'elle avait mal au cœur, qu'elle avait froid et que ses dents claquaient beaucoup. Ces expressions lui revenaient par intervalles. La respiration était pénible, le pouls, à 110 était fort et plein. Les extrémités ne paraissaient pas froides au toucher. Les vomissements et la respiration répandaient une forte odeur de camphre ; cette odeur se retrouvait également dans une bouteille de deux onces et dans un verre vide placé sur la table, et dans lequel elle avait sans doute voulu prendre son huile de ricin. Hewetson lui donna rapidement le seul vomitif qu'il eût sous la main, une bonne dose de moutarde dans de l'eau chaude ; l'effet fut très énergique et ces vomissements provoqués sont les derniers qu'elle ait eus. Vers 3 heures et demie, elle avait suffisamment repris connaissance pour qu'on pût causer avec elle, et elle confirma l'histoire que ses parents avaient déjà racontée.

A 4 heures ses idées redevinrent nettes et raisonnables, elle se plaignait seulement d'un mal de tête ; elle avait froid et mal au cœur.

Le même jour elle entrait en convalescence et l'amélioration continue quoique la malade soit encore au lit.

(*The Lancet* 1879).

---

772. — Suffocation causée par la pénétration d'un ascaride lombricoïde dans les voies respiratoires, par Fuerst (clinique de Billroth). — Une fillette de 4 ans, opérée pour une ectopie vésicale congénitale et guérie de son opération, mais encore à la clinique, est prise tout à coup d'un accès de suffocation. Alors que les mouvements respiratoires avaient complètement cessé, trachéotomie, uue sonde d'homme introduite se heurte tout d'abord dans la trachée contre un obstacle, puis pénètre facilement ; res-

piration artificielle sans résultat, mort. Deux heures après, sort par le nez un ascaride féminin long de 23 centimètres, vivant encore. A l'autopsie, un ascaride mâle de 12 centimètres de long dans le jéjunum ; légère injection des sommets des deux aryténoïdes tranchant sur la pâleur de la muqueuse pharyngo- laryngée.

L'auteur en a trouvé vingt-quatre cas dans la littérature médicale, le sien est le vingt-cinquième. Dans ces cas, la mort est rapide si le ver reste fixé dans la glotte ; si la glotte est dépassée, l'enfant meurt de bronchite au bout de quelques jours. Des convulsions peuvent masquer les accès de suffocation ; et la soudaineté fait écarter la pensée d'une maladie des voies respiratoires capable de causer de la suffocation ; on croit à l'ouverture d'un abcès froid dans le larynx ou la trachée, à un corps étranger venant du dehors. Le ver a pu quelquefois être évacué spontanément, ou à l'aide d'émétiques, d'expectorants, être saisi avec la main ; trois fois la trachéotomie a été faite, toujours sans succès. A l'*autopsie*, on trouve inflammation et érosion du point où le ver s'est fixé, surtout au niveau des aryténoïdes, les ascarides exercent une action caustique ; s'ils arrivent jusqu'au poumon, ils causent une pneumonie circonvoisine. *Wien med. Wochensch.*) (L'action caustique des ascarides est à démontrer).

SOCIÉTÉS SAVANTES.

773. — Académie de médecine (20 avril). — *Allaitement des enfants.* — M. Delpech cite des extraits du rapport lu devant le Conseil municipal de Paris, rapport dans lequel le refus de l'Académie de donner son approbation au projet d'établissement formé par le Conseil, a valu à ce corps savant des reproches non moins injurieux qu'immérités contre lesquels M. Delpech crut de son devoir de protester avec énergie. Il termine en adjurant l'Académie de ne pas hésiter, et de continuer à proscrire énergiquement, absolument, l'allaitement artificiel comme une chose mauvaise, dangereuse, immorale. Elle ne doit pas reculer devant l'emploi de ces qualifications, car elles sont méritées en principe.

M. Jules Guérin, comparant les différents modes d'allaitement, considère comme immoral l'allaitement par la nourrice mercenaire. Il a toujours placé en première ligne l'allaitement maternel, et, à défaut de cet allaitement par impossibilité matérielle ou pathologique, il les compare tous et conclut qu'il n'y en a qu'un qui soit véritablement sérieux, c'est l'allaitement avec le lait de vache. L'allaitement artificiel au moyen du lait de chèvre, d'ânesse, de jument, de chienne, etc., ne mérite pas qu'on s'y arrête ; il n'est pas praticable, et c'est par une grave méprise qu'il a pu être proposé.

Peste d'Astrakan. — M. Rochard continue la lecture de son travail sur cette question.

774. — Société de chirurgie (21 avril). — *Fractures articulaires.* — Dans les fractures du coude sus et intra-condyliennes, M. Marjolin n'applique pas d'appareils. Il place le membre dans la demi-flexion, prescrit des cataplasmes froids laudanisés, et, quand le gonflement a disparu, il cherche à obtenir la coaptation des fragments, entoure le membre de bandes de flanelle et le fixe contre la poitrine. Quelques jours après, il imprime des mouvements de flexion et d'extension, tout en laissant les fragments en place. Depuis l'âge de 3 ans jusqu'à l'âge de 15 ans, il ne met jamais d'appareil pour une fracture du coude.

M. Després accepte cette opinion, mais quant aux fractures de l'extrémité inférieure du radius, il blâme le traitement de Gerdy qui consiste dans la simple position ; il blâme également les attelles de Blandin, l'appareil de Dupuytren, les appareils plâtrés, et donne la préférence à l'appareil de Nélaton, qui consiste en deux attelles qu'on laisse en place quinze jours, et après ce temps on met un appareil silicaté qui laisse libres les mouvements du pouce.

M. Marc Sée rappelle qu'il était interne de Robert, quand ce dernier a tenté une révolution dans le traitement des fractures et particulièrement dans les fractures du radius, qui étaient immobilisées à ce point qu'on obtenait ce que Hervez de Chégoin appelait une main de justice, c'est-à-dire des doigts raides. C'est ce qui avait amené Robert à traiter ces fractures par la simple position. Il a obtenu des résultats tellement défectueux qu'il n'a pas tardé à renoncer à cette méthode. C'est alors qu'on revint aux appareils modifiés qu'on emploie aujourd'hui et avec lesquels on évite les raideurs d'autrefois.

Dégagement du nerf radial droit enclavé dans un col de l'humérus. — M. Delens a reçu un homme de 37 ans dans son service le 27 septembre 1879, avec une fracture de l'humérus droit et une mobilité très-marquée. Le 6 novembre, il enleva l'appareil. La paralysie radiale devint évidente cinq ou six jours après. L'électrisation ne provoquait aucun mouvement du côté des muscles de l'avant-bras ; il y avait de même de l'anesthésie de la peau. Le cal était assez irrégulier, mais non très-volumineux. En novembre, il fit une incision dans la direction de la gouttière radiale dans une distance de 17 à 18 millimètres, le nerf disparaissait presque entièrement dans la gouttière osseuse. Il dut faire sauter avec le ciseau un arc osseux de 5 ou 6 millimètres d'étendue. Le nerf était un peu diminué de volume à ce niveau. Dans la moitié de son épaisseur le nerf était incrusté d'aiguilles osseuses appartenant au cal, ce qui expliquerait le résultat incomplet de l'opération au point de vue du retour des mouvements.

Le 25 mars, le malade a quitté le service, il se servait un peu de sa main, mais il persistait encore un assez haut degré de paralysie et d'atrophie de l'avant-bras.

Les opérations analogues ne sont pas en très grand nombre. M. Avezou en a réuni cinq cas dans sa thèse ; l'observation ci-dessus, déjà publiée dans la thèse de M. Lablancherie (1879), forme la sixième.

Bromure d'éthyle. — M. Terrillon continue l'emploi de cet anesthésique quand il se sert du thermo-cautère. Au bout de deux minutes, il obtient une plaque blanche qui indique l'anesthésie de la peau. Toutefois, cette plaque blanche n'est pas indispensable pour obtenir l'anesthésie.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE
FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

775. — Action physiologique et valeur thérapeutique de l'acide sclérotinique, du sclérotinate de soude et du seigle ergoté, par W. Nikitin. — L'acide sclérotinique, qui serait l'élément actif du seigle ergoté, fourni à l'auteur par Witte (de Rostock), est une poudre sans saveur, à réaction faiblement acide, facilement soluble dans l'eau ; l'élimination par les urines commence après deux heures et dure 40 à 48 heures. L'acide sclérotinique possède toutes les propriétés du seigle ergoté, est son principe actif ; le sclérotinate de soude est un peu moins actif ; ils agissent sur le système nerveux central, abaissent l'excitabilité réflexe de la moelle ; un contact direct est nécessaire pour que la paralysie des extrémités des nerfs sensibles se produise ; pas d'action sur les nerfs moteurs ni sur les muscles striés

en travers; chez les animaux à sang chaud, cœur non influencé, pression sanguine abaissée, contractions de la matrice en gestation ou non provoquées ou renforcées. La dose minima pour provoquer les contractions de l'utérus est de 0,2 pour l'acide et le sel. Pas d'action toxique sur le fœtus. La dose mortelle pour un homme de 50 kilogr. serait de 10 grammes. L'acide sclérotinique se conserve très bien dans un lieu sec. L'administration par la bouche doit être préférée à toute autre. (*Wursburg phys. med. Verhandl*, XIII, et *Cbl. f. d. m. Wissench*, p. 764, *et Lyon médical.*)

776. — De l'acide borique en pommade contre l'eczéma et l'intertrigo. — Une bonne pommade à employer dans ce cas est celle que préconise le Dr Delaporte :

Acide borique.....	5	grammes.
Glycérine neutre.....	5	—

Faites dissoudre et ajoutez :

Vaseline.....	20	grammes.
Baume du Pérou.....	1	—

Appliquez tous les soirs au moment du coucher pendant plusieurs jours.

777. — Phénate de soude contre le prurit de l'eczéma et du prurigo et contre les démangeaisons des parties génitales. — Ces démangeaisons très désagréables sont calmées par les lotions suivantes :

Eau.....	300	grammes.
Glycérine neutre.....	100	—
Eau de Cologne.....	75	—
Phénate de soude.....	25	—

Faire ces lotions tièdes tous les soirs au moment du coucher, à l'aide d'une éponge fine. (*Journal de médecine et de chirurgie.*)

778. — Pulvérisation d'essence d'eucalyptus dans la diphthérie pharyngée, par Mesler (de Greifswald). Six à soixante gouttes, pour chaque inhalation, de la solution suivante :

Huile essentielle de feuilles d'eucalyptus.....	5
Esprit de vin rectifié.....	25
Eau.....	170

Pour dix inhalations; agiter avant de s'en servir. Dans le cas où les inhalations seraient répétées toutes les heures, étendre la solution. Odeur agréable et pas de mal de tête; en cela supériorité sur l'essence de térébenthine et l'acide phénique. (*Berl. klin. Wochensch*, nº 21, 1879.)

779. — Traitement de l'inflammation aiguë de l'oreille moyenne par l'atropine, par Théobald. — Instiller toutes les trois ou quatre heures dans l'oreille 5 à 10 gouttes de la solution suivante :

Sulfate d'atropine.....	0.25
Eau distillée.....	10

En cas de perforation de la membrane du tympan, agir avec prudence. (*American J. of otol.*, 1879, p. 201.) Ce qui veut dire qu'il faut diminuer le nombre des gouttes.

780. — Injections hypodermiques de permanganate de potasse dans la diphthérie. — Le Dr R.-F.-C. Brown dit qu'il a eu recours souvent avec succès aux injections sous-cutanées de permanganate de potasse dans la diphthérie; plusieurs cas d'apparence extrêmement grave ont cédé à ce traitement; une fois même il en a retiré personnellement un très grand avantage. Il eut recours en même temps à des pulvérisations pharyngées avec la solution diluée de cette substance. Il croit qu'elle a une action spécifique dans la maladie. (*London med. Record*, oct. 15, 1879, p. 399 et *Paris Médical.*)

781. — Utilité de la digitale dans le diagnostic de la valeur du muscle cardiaque dans les affections valvulaires. — A propos du diagnostic du début des maladies du cœur, et surtout des affections valvulaires, Hoffmann dit qu'on doit toujours se demander si le muscle cardiaque est encore susceptible d'action. On a pour résoudre cette question, l'état des artères, le choc de la pointe, le renforcement du deuxième ton pulmonaire, le caractère des bruits et la régularité des battements.

On reconnaît l'incapacité du cœur quand la digitale ne produit rien : afin de constater où en sont les choses, l'auteur emploie de préférence les injections cutanées. Dans douze heures les battements peuvent être ainsi régularisés. Lorsque le volume du cœur est tel qu'il dépasse la ligne du mamelon au niveau du ventricule droit, la digitale ne produit rien parce qu'il y a dans ce cas dilatation et incapacité absolue. (*Pet. med. Wochenschr.* nº 2 et *Paris médical.*)

782. — Quelle est la vertu de l'opium? par Pécholier, professeur agrégé de la Faculté de medecine de Montpellier (1). — Notre confrère vient de faire une nouvelle étude approfondie de l'opium dans laquelle on trouve des données très intéressantes sur ce médicament. En voici les conclusions :

Dans l'opinion commune, l'opium est un sédatif. Pour Brown, c'est toujours un excitant. Hufeland y voit un excitant du système sanguin et un sédatif du système nerveux. Mais la sédation du médicament ne s'exerce pas sur toutes les fonctions du système nerveux.

Sa seule action de sédation directe est celle qu'il détermine sur la sensibilité. Sur toutes les autres activités de l'organisme, ses effets primitifs sont excitants. Cette excitation est aussi réelle sur la motricité nerveuse, la contractilité musculaire, les fonctions intellectuelles, que sur la circulation et la respiration.

A la stimulation primitive correspond un affaissement secondaire qui est d'ordinaire proportionnel à la stimulation exercée.

Mais, comme l'a établi Bernard, l'opium est composé de principes nombreux et disparates. Si la thébaïne, la papavérine et la narcotine sont essentiellement douées de l'excitation motrice, la codéine, la morphine et surtout la narcéine, sont absolument sédatives, au moins sur toutes les fonctions du système nerveux. C'est pourquoi, si la résultante opium a d'ordinaire ces effets, elle peut exceptionnellement exercer d'emblée une hyposthénisation sur toute l'activité nerveuse, suivant les idiosyncrasies, les divers états pathologiques et la composition du médicament lui-même. Cette exception se note surtout sur ceux qui prennent l'opium pour la première fois ou à de rares intervalles, et surtout quand les doses sont médiocres. L'accoutumance la supprime complètement.

Si parfois la thérapeutique a avantage à employer isolément les principes élémentaires de l'opium, dont la vertu est moins complexe et partant plus précise, l'opium ne mérite pas la proscription dont a voulu le frapper Bernard. En bien des circonstances, il s'impose tout entier, dans son intégrité absolue, car ses principes, disparates au point de vue physiologique, se prêtent, comme moyen thérapeutique, un important appui, et, loin de se nuire mutuellement, font de lui le premier de tous les remèdes héroïques.

Les doses toxiques moyennes ne changent pas les effets ordinaires; mais si ces doses deviennent énormes, elles suppriment plus ou moins complètement l'excitation du début et produisent une véritable sidération.

L'excitation des facultés de l'intelligence par l'opium est plus profonde, plus puissante et plus complète que celle déterminée par le café; à l'état physiologique, chez un individu robuste et bien portant, il ne fait pas habituellement dormir. L'insomnie est beaucoup plus fréquente que le sommeil. L'habitude la rend permanente.

L'opium provoque un puissant mouvement d'expansion, il augmente l'exhalation cutanée. Par contre, il diminue les sécrétions internes, et spécialement les sécrétions intestinales et la sécrétion urinaire.

Il diminue plus ou moins énergiquement la désassimilation et tend à produire ce que nous avons appelé la *catalepsie* de la nutrition.

Ses indications thérapeutiques sont immenses. Il agit bien souvent comme moyen curatif, d'autres fois comme palliatif, enfin comme correctif.

Comme agent curatif, il peut être employé dans les inflammations, dans les fièvres, les névroses, les diathèses, dans les maladies de tous les organes.

Sa grande indication se trouve dans l'élément nerveux, l'élément spasme et dans l'élément douleur, qu'ils soient essentiels ou symptomatiques, et dans quelque état morbide qu'on les rencontre, pourvu qu'ils soient liés, ce qui est l'ordinaire, à l'asthénie, à la faiblesse, à la dépression.

Sa contre-indication formelle, c'est la phlogose, l'état vraiment in-

(1) Chez Asselin, libraire, place de l'Ecole-de-Médecine.

flammatoire, l'éréthisme sanguin, la surexcitation de la circulation et des forces.

Tant que le pouls est petit, mou, dépressible, il est rarement contre-indiqué. Lorsque le pouls est plein, et surtout plein et dur, il est fatalement nuisible,

L'arrêt du mouvement de désassimilation qu'il détermine justifie et explique ses grands effets contre le diabète.

L'usage habituel de l'opium est plus dangereux encore que celui de l'alcool. La dépression profonde qu'il laisse à la suite de son administration amène nécessairement le besoin de doses progressivement croissantes. Qui ne sait pas s'arrêter à temps sur cette pente semée de fleurs, mais fatale, y trouve d'ordinaire, dans un temps plus ou moins long, la cachexie, le marasme et la mort.

783. — Sur les effets physiologiques du thalictrum macrocarpum. (*Renonculacées*) — A la Société de biologie, M. Doassans et M. Mourrut ont fait connaître l'existence d'un alcaloïde nouveau retiré par lui du *thalictrum macrocarpum*, ils résument avec M. Bochefontaine, les phénomènes physiologiques déterminés par cet alcaloïde, la *thalictrine*, et par l'*extrait des racines* du thalictrum macrocarpum. Les expériences ont été faites sur des grenouilles et sur des chiens.

L'*injection hypodermique d'extrait* sur une grenouille produit des effets locaux irritants qui déterminent une contraction énergique des muscles du membre mis en contact avec le liquide, lequel est d'ailleurs parfaitement neutre. A cette action locale succède une action générale toxique qui se traduit par un affaiblissement général suivi de résolution paralytique précédée du ralentissement ou de l'arrêt du cœur. L'animal meurt irrévocablement si la dose d'extrait produit cette paralysie, c'est-à-dire atteint 2 ou 3 milligrammes.

La *thalictrine* produit à la dose de 1 milligramme les mêmes effets que l'extrait, sauf la contracture qui résulte de l'action locale de l'extrait.

Chez le chien, à la dose de 1 gramme à 1 gr. 50, l'extrait introduit dans les veines amène la mort dans l'espace de cinq à dix minutes. Au début de l'intoxication on observe des vomissements répétés, l'expulsion de matières fécales, des émissions d'urine. L'affaiblissement général se manifeste comme chez les grenouilles, mais il a lieu rapidement.

Cet affaiblissement paraît résulter d'une action sur le système nerveux encéphalo-médullaire et en partie d'une action sur le cœur. L'animal en expérience s'affaisse en poussant des cris aigus de douleur. A ce moment le cœur déjà ralenti ou irrégulier s'arrête, tandis que les mouvements respiratoires continuent pendant quelques minutes.

En injection hypodermique l'extrait a, chez les chiens, une action irritante locale donnant lieu à des abcès si la dose de substance toxique n'est pas assez considérable pour donner promptement la mort. L'affaiblissement paralytique se manifeste avant les troubles cardiaques ou tout au moins en même temps que ces symptômes, et l'animal meurt fatalement dans un espace de temps qui varie de trois à six heures quand la dose d'extrait injecté sous la peau a été de 3 à 4 grammes. On observe alors une diminution de l'excito-motricité des nerfs et de la contractilité musculaire.

Il semble d'après cette première série de recherches que la thalictrine doit être rangée à côté de l'aconitine, principe actif de l'aconit napel, autre renonculacée qui, comme on le sait, possède également une action remarquable sur les centres nerveux et sur le cœur en même temps qu'une action sur le système nervo-musculaire.

784. — Traitement du prurigo par la pilocarpine, — Le Dr Simon, de Breslau, a essayé ce médicament dans les maladies de la peau, qui sont accompagnées d'une grande diminution de la sécrétion sudorale. Dans le prurigo, la pilocarpine s'est montrée efficace dans un grand nombre de cas, on administrait aux adultes 2 centigrammes de pilocarpine par jour en une ingestion hypodermique. Plusieurs fois, l'auteur a essayé aussi le jaborandi, spécialement le *sirop* de jaborandi. Ce sirop est préparé comme suit : sur trois parties de feuille de jaborandi, on verse quinze parties d'eau bouillante, on filtre et on y ajoute dix-huit parties de sucre ; on donne de deux à trois cuillerées à soupe par jour aux adultes, deux cuillerées à café aux enfants d'un certain âge, et une cuillerée à café aux petits enfants. On entoure le malade de couvertures et on l'y laisse pendant deux ou trois heures.

Les sujets atteints de prurigo avaient des sueurs profuses très abondantes : ces sueurs manquaient généralement chez ceux atteints de psoriasis.

L'effet du traitement était assez prompt. Dès la première application les démangeaisons diminuaient ou disparaissaient complètement.

Bientôt l'éruption s'éteignait également. Les ganglions inguinaux diminuaient de volume sans aucun traitement local ; en général quinze jours suffisaient pour obtenir une cure complète ; dans les cas invétérés trois ou quatre semaines étaient nécessaires. Dans des cas très rares le traitement dut être prolongé.

Si l'on veut obtenir une guérison plus rapide encore, on peut combiner le traitement général avec des remèdes locaux. Ainsi on fait transpirer pendant le jour, et le soir on fait des onctions avec une pommade au goudron. (*Berliner Klin. Wochensch, et Journal des sciences médicales de Louvain.*)

785. — Emploi de la pâte d'arnica contre les furoncles. — Le Dr Planat préconise les applications d'arnica dans le traitement des furoncles purement inflammatoires. L'arnica fait avorter ces éruptions avec une promptitude extraordinaire, probablement en raison de son action sur les nerfs vaso-constricteurs des vaisseaux de la superficie de la peau. Les onctions se font avec :

Extrait de fleurs fraîches d'arnica..	10 grammes.
Miel	20 —

Si ce mélange est un peu trop liquide. on y ajoute de la poudre de lycopode pour le rendre suffisamment adhésif.

On étend cette pâte, dans une certaine épaisseur, sur un morceau de toile cirée ou diachylon que l'on applique sur le furoncle. — On renouvelle le pansement toutes les vingt-quatre heures. — Deux ou trois applications suffisent en général pour faire avorter le furoncle à n'importe quelle période de son évolution.

786. — Du Pitchoury ou Bidgery, plante nouvelle narcotique. — En Australie, une plante nouvelle, ayant des vertus narcotiques, a, dans ces derniers temps, attiré l'attention des connaisseurs. Ses propriétés étaient, paraît-il, appréciées depuis longtemps déjà par les indigènes du Queensland.

Cette plante, connue sous le nom de Pitchoury ou Bidgery, croît principalement sur les frontières de cette dernière province et de l'Australie méridionale, entre le 23° et le 24° de latitude ; on en trouve des quantités sur les collines de sable, où elle a atteint une hauteur de 8 à 12 pouces (anglais).

La feuille a de 3 à 4 pouces de longueur ; la fleur est en clochette, d'une teinte de cire, avec des raies rouges. Chaque année, les indigènes en ramassent les feuilles, au mois d'août, pendant la floraison et les sèchent par la vapeur. Puis on les enferme dans des sacs de chanvre et on les livre au commerce.

Pour en tirer parti, le commerçant les humecte, les mêle avec de la cendre, et les roule en forme de cigares, que les indigènes aiment à mâcher. L'effet de ces cigares est particulier, en ce que, si l'on en mâche une certaine quantité, on tombe dans une insensibilité complète.

Prises à petite dose, les feuilles de cette plante ont un effet stimulant pareil à celui des boissons enivrantes. De même, si l'on en use modérément, elles apaisent la faim, et ceux qui les emploient peuvent entreprendre sans trop grande lassitude, ni sans une alimentation trop forte, d'assez longs voyages. Sous ce rapport, la plante ressemble au célèbre Coca érythroxilon de l'Amérique du Sud. Les botanistes rangent cette plante dans l'espèce des solanacées ; les hommes spéciaux en Australie s'occupent actuellement, dit le recueil The Colonies and India, à en déterminer très exactement tous les caractères. (*France médicale.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Des aberrations du sens génésique, par le Dr Paul Moreau (de Tours). — Paris, Asselin, 1880, 1 vol. in-8. Prix, 5 fr.

787. — En présence des nombreux attentats à la pudeur sur des enfants qu'enregistrent les journaux, et dont le nombre va

toujours croissant, M. Paul Moreau (de Tours) s'est demandé quelle pouvait être la cause de ces actes monstrueux.

Aux cinq sens admis par quelques physiologistes, il a cru pouvoir en ajouter un sixième qu'il a appelé le *sens génital*, accepté en principe par les psychologues. Et de même que les autres sens, la vue, l'ouïe, le toucher, etc., ont leurs maladies, de même aussi ce sixième sens a les siennes.

M. Moreau étudie les maladies ou aberrations de ce sens dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes; il signale en passant les principales religions qui ont élevé la folie génésique à la hauteur d'un hommage rendu à la divinité, et arrive à cette conclusion que l'existence du sens génésique est une individualité distincte, pouvant être lésée physiquement et psychiquement. C'est là l'historique de la question.

M. Paul Moreau cherche les causes de cette maladie dans la misère, l'âge, la constitution, le tempérament, etc. Ce sont là des causes banales de toutes les maladies; l'étude des causes physiques individuelles, des causes morales, générales et particulières constitue un chapitre du plus grand intérêt, par le grand nombre d'observations qu'il contient.

Le délire génésiaque a sa symptomatologie qui lui est propre, et elle varie avec les nombreuses formes sous lesquelles il se présente, mais le fond est le même. L'auteur y décrit les intelligences anomales, tels que le fameux maréchal de Rays, les exhibitionnistes, les folies de puberté, de l'âge critique, la folie utéro-ovarienne qui est le partage des vieilles filles, la folie post connubiale, état très curieux et fort rare qui survient chez quelques individus les premiers jours qui suivent le mariage, l'érotomanie, la nymphomanie, le satyriasis, et cette perversion génitale absolue qu'on appelle la bestialité ou qui pousse à la violation des cadavres. M. Moreau (de Tours) cherche à établir la distinction entre l'hystérie et la folie génésique.

Après une longue étude symptomatologique, dans laquelle les faits sont accumulés par l'auteur, arrivent comme complément les chapitres sur le diagnostic, le pronostic et sur le traitement. Ces chapitres sont courts. En règle générale, les folies génésiques liées à une cause organique et d'ordre purement physique ont un pronostic favorable. Les folies génésiques d'ordre psychique comportent presque toujours un pronostic fâcheux. Celles qui sont liées à des troubles physiques en même temps qu'à des troubles psychiques sont presque fatalement incurables.

Et comme ces faits monstrueux amènent souvent ceux qui les commettent sur les bancs de la justice, M. Paul Moreau a terminé son livre par un chapitre sur la médecine légale de cette variété de folie.

Beaucoup des faits cités par l'auteur sont monstrueux et révolteraient le lecteur, si la science n'avait sa pudeur; mais ils constituent une étude sérieuse de psychologie morbide sur une variété de folie qui, d'après le compte rendu de l'administration de la justice criminelle, a souillé en quatre ans près de 4,000 enfants.

A. C.

NOUVELLES.

Hôpital Saint-Louis. — *Conférences de clinique dermatologique.* — M. le Dr Ernest Besnier, médecin de l'hôpital Saint-Louis, commencera la série d'été de ses conférences cliniques le mercredi 28 avril, à 8 heures, salles Saint-Thomas, Saint-Léon, et laboratoire de la salle Saint-Léon, et continuera les mercredis suivants, à la même heure.

Ordre des travaux du service: Lundi, *Consultation externe.* — Mardi, *Premier examen des nouveaux.* — Mercredi, *Clinique.* — Jeudi, *Tricophyties.* — Vendredi, *Pelades*, — Samedi, *Lupus*, etc.

— *Hôpital du Midi.* — M. le Dr Ch. Mauriac reprendra ses leçons cliniques de syphiligraphie le samedi 1er mai à 9 heures 1/2 du matin et les continuera les samedis suivants à la même heure.

Chaque leçon sera précédée de la revue des malades du service et suivie d'instructions pratiques sur le traitement des *maladies vénériennes.*

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement de 1876: 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1880 : 2,020,000. — Du vendredi 16 au jeudi 22 avril, les décès ont été au nombre de 1,238, savoir 657 hommes et 581 femmes. Les décès sont dus aux causes suivantes: *Maladies épidémiques ou contagieuses*: Fièvre typhoïde, 50. — Variole, 60. — Rougeole, 17. — Scarlatine, 9. — Coqueluche, 8. — Diphthérie, Croup, 48. — Dysentérie, 1. — Erysipèle, 6. — Affections puerpérales, 17. — *Autres maladies*: Phthisie pulmonaire, 192. — Autres tuberculoses, 72. — Autres affections générales, 130. — Bronchite aiguë, 49. — Pneumonie, 107. — Diarrhée infantile, 83. — Autres causes, 389. — Total, 1,238.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins, l'Institut thermo-gymnastique de M. **Solcirol**, 49, rue de la Chaussée d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie Germer Baillière.

Pratique journalière de la chirurgie, par Adolphe Richard, deuxième édition, revue et augmentée d'après les notes de l'auteur, par le Dr J. Crauk, 1 volume grand in-8 de 760 pages, avec 215 figures originales dans le texte. — Prix 16 fr.

(Ce livre fort apprécié lors de son apparition méritait de l'être par la façon magistrale dont l'auteur avait exposé les principes de sa pratique chirurgicale très brillante et très étendue. Un de ses élèves vient de la compléter par l'addition de travaux posthumes de Richard relatifs aux blessures et tumeurs du crâne, aux polypes naso-pharyngiens, à la thoracentèse et à l'empyème, aux kystes du foie et aux abcès de l'abdomen, aux tumeurs stercorales, aux kystes de l'ovaire et à l'ovariotomie. Cette partie nouvelle, très intéressante, complète tout ce qui a été imprimé par Richard lui-même, dont la première est ornementée de magnifiques gravures explicatives.)

Librairie V. A. Delahaye et Cie.

Leçons d'anatomie générale sur le système musculaire par L. Ranvier, professeur d'anatomie générale au Collège de France, etc., recueillies par J. Renaut, 1 vol. in-8 avec 99 figures dans le texte. — Prix, 12 fr., cartonné, 13 fr.

Des émissions sanguines dans les maladies aiguës (thèse présentée au concours pour l'agrégation), par C. Vinay, médecin des hôpitaux de Lyon, etc., in-8. — Prix, 2 fr. 50.

Eloge d'Antoine Jardet, par le Dr P. Fabre, in-8. — Prix, 0 fr. 75.

Du rôle des parasites animaux dans la pigmentation cutanée, à propos d'une observation de mélanodermie phthiriasique par le Dr Paul Fabre, in-8. — Prix, 0 fr. 75.

De l'anorexie des houilleurs, par le Dr P. Fabre, in-8, — Prix, 1 fr.

De la puerpéralité (thèse présentée au concours pour l'agrégation), par le Dr Raymond, médecin des hôpitaux, etc. — Prix, 5 fr.

Etude sur quelques formes de paralysies dans la phthisie pulmonaire chronique, par le Dr Béringuier, in-8. — Prix. 2 fr. 50.

Leçons de clinique chirurgicale orthopédique, par le professeur Dubreuil, in-8. — Prix, 1 fr. 50,

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr-le-Prince, 31

MALADIES DE L'ESTOMAC, DIGESTIONS PÉNIBLES

PASTILLES ET POUDRES DE PATERSON

AU S.-NITRATE DE BISMUTH ET MAGNÉSIE

Médaille d'Argent à Lyon. — Diplôme de Mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche).

Ces Pastilles digestives, absorbantes, anti-gastralgiques, sont recommandées pour la prompte guérison des maux d'estomac, manque d'appétit, pesanteurs, digestions pénibles, aigreurs, nausées, vomissements; elles régularisent les fonctions de l'estomac et des intestins.

Pharmacie **Adh. DETHAN**, Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Etranger.

INSTITUT DE FRANCE

Prix Monthyon de 2,000 francs
Pour ses travaux sur les Quinquinas
Médaille d'or
de l'Académie de médecine

VINS Titrés D'OSSIAN HENRY

Membre de l'Académie de médecine, Agrégé à l'École de Pharmacie, etc., etc.

VIN DE QUINQUINA TITRÉ
D'OSSIAN HENRY.

Composition : 1 gr. d'alcaloïdes, 12 gr. d'extractifs pour 1,000 *gr. de vin d'Espagne diastasé.* — C'est le vin de quinquina à son *summum* de puissance, il est tonique par l'extractif qu'il contient et antipériodique par les alcaloïdes; c'est en un mot le vin de quinquina *complet* et *invariable*, tel que doit le souhaiter le médecin, car non-seulement le quinquina est titré, mais le vin lui-même après sa préparation.

Fièvres intermittentes rebelles, inappétences, anorexie, dyspepsie, paresse de l'estomac, longues convalescences, etc., etc.

VIN DE QUINQUINA FERRUGINEUX
D'OSSIAN HENRY.

Composition : 10 centigr. de sel ferreux pour 30 *gr. de vin de quinquina titré.* — Dans cette préparation, le fer est dynamisé d'une façon très curieuse. Est-ce le résultat d'effets combinés, ou bien la présence de la diastase, comme le croit M. O. Henry, qui en fait tous les frais? nous l'ignorons. Les faits sont remarquables; l'opinion est unanime à le reconnaître.

Aucune préparation ferrugineuse ne peut sous ce rapport lui être comparée. — *Chlorose, anémie, constitutions épuisées, affaiblies*, etc., etc.

PHARMACIE, 56, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton. Paris.

PILULES DE BLANCARD

à l'Iodure de Fer inaltérable

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*.

Blancard

176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

APRÈS CHAQUE REPAS

Sirop Une cuillerée à bouche.

Vin Un verre à Bordeaux.

Elixir Un verre à liqueur.

Dragées Cinq Dragées.

Cachets Deux Cachets

Chacune de ces doses représente 10 centigrammes de **Papaïne**, *digère et transforme en peptone dialysable 50 grammes de viande par la digestion naturelle.*

CARICA PAPAYA

PAPAÏNE (Pepsine Végétale)

TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, PARIS

Les préparations de **Papaïne TROUETTE-PERRET** sont les seules expérimentées et adoptées dans les Hôpitaux de Paris : *Hôpital Saint-Antoine, des Enfants-Malades, Lariboisière*, etc. Elles sont faites avec le latex du **Carica Papaya** pur, absolument dépourvu de principes corrosifs.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES

VER solitaire. Guérison certaine par les Globules de **SECRETAN** (à l'extrait vert des rhizomes frais de fougère mâle des Vosges). Le seul remède infaillible expérimenté avec le plus grand succès dans les hôpitaux; pas d'insuccès possible. — Dépôt : **Secretan**, Ph., 37, Avenue Friedland, Paris Env. fr contre mandat 10 f. (Éviter les contrefaçons.)

FORGES-LES-EAUX

NORMANDIE (Seine-Inférieure).

Eau ferrugineuse, acidule (4 sources). — Anémie; chlorose; gastralgie; dyspepsie; leucorrhée; maladies utérines; stérilité (3 cures); nervosisme; névroses; diabète; albuminurie; gravelle; impuissance; atonie; convalescence. — Source *Reinette*, excellente pour traitement chez soi.

La Bouteille : 0 fr. 70 cent. — Toutes pharmacies.

MIEL DE DENTITION WEBER

AUX BROMURES COMBINÉS

POUR COMBATTRE LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Nouveau spécifique *local*, agissant par absorption rapide et directe par les gencives. Agréable au goût. Ne contient aucun narcotique. — Chez l'auteur, 25, rue Duphot, et dans toutes les pharmacies. — Prix : 3 francs.

VIN MARIANI

A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE

MARIANI, boulevard Haussmann, 41

Dépôt dans les bonnes pharmacies.

TAMAR INDIEN

GRILLON

(Électuaire lénitif du Codex)

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophile, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie Grillon, 25, r. Grammont, Paris. Bte 2.50.

DRAGÉES CARBONEL

AU PERCHLORURE DE FER PUR

INALTÉRABLES ET SANS SAVEUR

Préparation dosée à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la liqueur normale à 30°. — Très efficace contre les *hémorrhagies*, la *leucorrhée*, l'*anémie*, la *chlorose*, la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc.

Prix : 4 francs. — Vente en gros à Paris, chez M. HUGOT, rue Vieille-du-Temple, 19, et chez M. CARBONEL, pharmacien à Avignon, et toutes les pharmacies.

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs.**

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux et sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

GROS : 2, rue de Latran. DETAIL : toutes les Pharmacies.

L'A BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.

ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires,* etc.

CHATEL-GUYON Kissingen Français apéritive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements,* &c.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER

21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

A LA **CRÉOSOTE VRAIE**
ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE
FORMULE DES Drs BOUCHARD ET GIMBERT

Les seules employées dans les hôpitaux de Paris

BOURGEAUD, pharm., fourniss. des hôpitaux.
20, rue de Rambuteau, à Paris

Ces capsules, *à enveloppe mince et soluble d'odeur agréable, à saveur sucrée*, contiennent, les petites, que nous délivrons toujours, à moins d'indications contraires, 2 centigr. de *créosote vraie* du goudron de hêtre et 50 centigr. d'huile de foie de morue. Les grosses, 5 centigr. de *créosote vraie* et 2 gram. d'huile de foie de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 10 centigr. de créosote.

Dose : à 10 *petites capsules* et 2 à 4 *grosses capsules*, matin et soir, ou avant le repas, d'après l'avis du médecin. — **La Boîte : 4 francs.**

VINS et HUILES CRÉSOTÉS. La Blle : 5 fr.

VIN TANNIQUE
DE BAGNOLS - SAINT - JEAN
NATUREL

Médaillé à l'Exposition de Philadelphie 1876

Ce vin, tonique par excellence, est ordonné par les premiers médecins aux personnes valétudinaires et languissantes, dans la chlorose, la phthisie avec atonie, le rhumatisme chronique, la goutte atonique ou viscérale, et toutes les dyspepsies; aux convalescents, aux vieillards, aux anémiques, aux enfants délicats et aux nourrices épuisées par les fatigues de l'allaitement.

Vente en détail : dans toutes les pharmacies.

Livraison pour Paris à partir de 3 bouteilles. — Pour la province, par caisse de 12 ou 24 bouteilles, il est expédié *franco* à la gare la plus voisine du destinaire.

Prix : **3 francs** la bouteille de 83 centilitres.

Entrepôt général, E. DITELY, propre, 18, rue des Écoles, Paris.

FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE FERQUEVENNE

Approuvé par l'Académie de Médecine.

FER QUEVENNE

FER QUEVENNE — Pour éviter contrefaçons et imitations exiger cette étiquette en quatre teintes — PARIS

De récentes observations, sanctionnant une expérience de 40 années, ont confirmé sa supériorité sur les autres ferrugineux par son *action plus prompte* et *plus énergique*, son *administration plus commode* et sa *tolérance plus facile*.

N. B. — **Contrefaçons impures, nombreuses.**

Le VÉRITABLE ***Fer Quevenne*** *se reconnaîtra aux marques ci-dessus.*

DÉPOT GÉNÉRAL : Phie Emile **GENEVOIX**, 14, RUE DES BEAUX-ARTS, PARIS

« ... Les Médecins feront bien de continuer à prescrire « la **DIGITALINE** de **MM. HOMOLLE et QUEVENNE.** »

(*Rapport de l'Académie de Médecine de Belgique*, Bull. t. VIII, 1874.)

N. B. — Exiger la vraie Marque, avec les Signatures des Inventeurs.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX **CROSNIER** *Goudron et monosulfure de sodium inalt.*

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris*.

SIROP FERRO-CALCIQUE DE REEB
AU LACTOPHOSPHATE DE FER ET DE CHAUX

Solubilité et assimilation parfaites, du fer et de la chaux, et par suite succès certains et rapides, tels sont les avantages de cette préparation qui ne constipe jamais, ne noircit pas les dents et n'a aucune saveur atramentaire. Chaque cuillerée représente 1 cent. de fer métallique et 10 cent. de biphosphate de chaux. *Dépôt chez* **Hugot**, *spécialiste à Paris, et dans toutes les phies.* LE FLACON, **3 fr.**

PRIX MONTYON

PHÉNOL-BOBŒUF

Phénol-Bobœuf	Phénol-Bobœuf parfumé
Désinfectant hygiénique	**Eau de toilette hygiénique**
Anti-épidémique	Dentifrice supérieur
LE FLACON : 1 fr. 50	LE FLACON : 2 fr. 50

GROS : 7, rue Coq-Héron, Paris, *à l'Entrepôt spécial de produits Hygiéniques* et dans toutes les Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger.